

et à faire de notre mieux pour aboutir au meilleur projet de loi possible sur la gestion des eaux dans l'intérêt des Canadiens.

M. Cliff Downey (Battle River): Monsieur l'Orateur, même si le problème de la pollution n'est pas vraiment aigu dans ma région, il atteint actuellement l'état de crise dans bien des régions du Canada. A mon sens, c'est extrêmement important pour nous tous parce qu'il devient de plus en plus manifeste, du moins pour quiconque se tient au courant des affaires mondiales, que si nous n'arrivons pas à enrayer la pollution et l'essor démographique à l'échelle universelle pendant cette décennie, il se peut fort bien que notre civilisation ne dépasse pas l'an 2,000.

L'homme, malgré son intelligence supérieure et son initiative, se comporte à cet égard comme un vulgaire lâche. Laissés à nous-mêmes, nous polluons et nous reproduirons au point de nous exterminer. A mon sens, il ne serait pas juste de tenir qui que ce soit responsable de la pollution. On a lieu d'en imputer le reproche de temps à autre au gouvernement et à l'industrie, mais la question est loin d'être aussi simple. Chaque être humain contribue dans une certaine mesure à la pollution. Chaque député, au cours des ans, y a contribué.

• (8.40 p.m.)

Une autre particularité commune à l'homme, c'est ce besoin de mordre la main qui le nourrit, de contribuer à la pollution et ensuite d'en blâmer le gouvernement ou l'industrie. Nous apprécions tous le standard de vie que nous assure un complexe industriel rentable, tout en le critiquant comme s'il était entièrement responsable de toute la pollution existante. S'il est une question qui exige la collaboration totale entre tous les partis, entre les gouvernements de tous les niveaux et l'industrie et le monde des affaires, c'est bien celle de la pollution.

Nous ne pouvons pas isoler et classifier un genre de pollution que pourrait viser la loi sur les ressources en eau du Canada, car toute pollution se tient, qu'il s'agisse de la pollution de l'air, de la terre ou du sol. L'une conduit à l'autre, pour former une chaîne de pollution, et il faudra en définitive confier tout ce domaine à un même organisme. L'industrie pansion et des gains si dans deux ou trois doit se rendre compte de la futilité de l'excédennies tout ce qui reste de notre civilisation qui fut grande, n'est qu'un tranquille paysage lunaire, pétrifié par la pollution. Les gouvernements, pas seulement les nôtres, mais ceux du monde entier, imitent l'autruche s'ils accordent vraiment de l'importance aux idéologies, aux langues et aux cultures. Ces

[M. Orange.]

questions ne devraient que fournir des sujets de discours aux gens qui n'ont rien d'autre à faire, car la lutte véritable, c'est celle qui doit empêcher l'homme de polluer son milieu et de le rendre inhabitable; une défaite sur ce plan causera tôt ou tard la mort de nombre de nos jeunes députés.

Il faudrait que tous les citoyens, hommes, femmes et enfants comprennent la futilité du succès matériel, la futilité de presque tout ce que nous prisons aujourd'hui, s'il n'y a pas de lendemain. Je le répète, monsieur l'Orateur, la pollution à l'échelle mondiale constitue un des plus grands problèmes de l'humanité. Je ne vous parlerai pas des cas particuliers et des régions clés aux prises avec la pollution. Ceux qui m'ont précédé en ont cité des exemples plus que suffisants. Les faiblesses du bill ont aussi maintes fois été soulignées.

En résumé, on pourrait dire que ce bill ne changera pas grand-chose à la lutte contre la pollution. Comme plusieurs honorables députés l'ont fait remarquer, nous avons aux termes d'autres lois, la loi sur la protection des eaux navigables et la loi sur les pêcheries, le pouvoir de faire appliquer une bonne partie, sinon la totalité, des mesures proposées dans ce bill. Mais ce qui m'inquiète, c'est que nous risquons de nous lier à tant de règlements et de routine administrative et de créer tant d'organismes, de commissions et de baronnies que nous nous retrouverons dans la même situation que celle où nous sommes actuellement avec notre régime de vente des céréales; si accablés de paperasseries, de règlements, de commissions, d'organismes et d'offices, que nous ne pouvons rien faire, sinon présenter des réclamations et des contre-réclamations. En fin de compte, nous accumulons chez nous la moitié du blé du monde entier, tandis que les frais d'emmagasinage et de manutention dévorent peu à peu la valeur totale du produit.

En conclusion, je dis au ministre qui sera chargé des mesures de lutte contre la pollution: «Votre portefeuille est de loin le plus important de tous, car c'est de ce domaine que dépendra la survie de la civilisation». Ce serait une tragédie pour le Parlement, et ce serait même la tragédie de notre siècle et de tous les temps, si pour des raisons d'opportunisme, quelque politicien courtisait le suffrage populaire ou l'oligarchie industrielle au détriment du combat contre la pollution.

M. B. Keith Penner (Thunder Bay): Monsieur l'Orateur, je félicite la plupart des orateurs qui m'ont précédé, car je partage leurs inquiétudes au sujet des ressources